

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 43 (2004)
Heft: 2: Licht und Schatten = Ombre et lumière

Artikel: Das Spiel von Licht und Schatten = Le jeu de l'ombre et de la lumière
Autor: Mader, Günter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-139193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Günter Mader,
Dipl.-Ing., freier Architekt
und Gartenplaner,
Dozent für Freiraum-
planung FH Karlsruhe

Das Spiel von Licht und Schatten

Die Sehnsucht nach Sonne und das Bedürfnis nach Schatten unterliegen einem ausgeprägten Nord-Süd-Gefälle und grossen jahreszeitlichen Schwankungen. Im Norden sehnt man sich nach Licht und Sonne, und nur in heissen Sommermonaten kommt der Wunsch nach Schatten auf. In südlichen Ländern ist das Bedürfnis nach Schatten ausgeprägter, oft eine unabdingbare Existenzgrundlage.

«**D**er Garten gibt dir all seine Geschenke und Erfrischungen. Du labst Dich an seinen Früchten. Du erfreust Dich an seinen Blumen. Du erfrischt Dich im Schatten seiner Bäume und lustwandest nach Belieben, jetzt und immerdar.» Diese auf einem Papyrus entzifferte Liedstrophe aus der Zeit Amenophis III (etwa 1400 v. Chr.) und

Le désir de soleil et le besoin d'ombre dépendent d'un tracé nord-sud bien marqué et de différences saisonnières. Dans le nord, on aspire à la lumière et au soleil et ce n'est que durant les mois d'été très chaud que l'on recherche de l'ombre. Dans les pays du sud, le besoin d'ombre est plus affirmé, elle est un élément fondamental pour l'existence des êtres vivantes.

«**L**e jardin te donne tous ses présents et rafraîchissements. Tu te délectes de ses fruits. Tu jouis de ses fleurs. Tu te rafraîchis à l'ombre de ses arbres et flânes à volonté, maintenant et à jamais.» Cette strophe d'une chanson déchiffrée sur un papyrus datant de l'époque d'Aménophis III (environ 1400 av. J.-C.) et bien d'autres legs, parmi lesquels de gi-

Le jeu de l'ombre et de la lumière

Günter Mader, ing. dipl.,
architecte et architecte-
paysagiste, chargé de
cours HES Karlsruhe

viele andere Überlieferungen, darunter auch grossartige Wandmalereien, geben uns eine Ahnung von der Gartenkunst im Alten Ägypten. In staubtrockener Landschaft, unter regenlosem Himmel mit einer gnadenlosen Sonne waren die schattigen Gärten paradiesische Orte.

Die Gärten der ägyptischen und auch der mesopotamischen Antike waren rasterförmig mit Dattelpalmen bepflanzte Baumgärten. Erst unter dem sonnenschützenden Blätterdach der Palmen war Gartenkultur möglich. Im Halbschatten der hohen Palmen standen die Fruchtbäume und waren die Gemüsebeete angelegt. Die Gärten des Altertums waren nicht nur mauerumschlossene, sondern auch gut beschattete Bereiche.

So überrascht es nicht, dass auch in den Schriften des Alten Testaments «Schatten» meist positiv assoziiert wird. Gott selbst wirft einen Schatten, in dem man «Zuflucht» finden kann. «Der Herr ist der Schatten über deiner rechten Hand, dass dich des Tages die Sonne nicht steche,» heisst es in Psalm 121.

Im Sprachgebrauch des Nordens hat Schatten oft einen negativen Unterton, denn hier sucht man den «Platz an der Sonne» und möchte nicht «im Schatten stehen». Ganz anders im Süden. So werden zum Beispiel in den spanischen Fussballstadien und Stierkampfarenen die Sitzplätze nach den Kategorien «Sol» und «Sombra» verkauft. Wer es sich leisten

gantesques fresques nous donnent une idée de l'art du jardin à l'époque de l'Ancienne Egypte. Dans un paysage de poussière aride, sous un ciel sans pluie et un soleil de plomb, les jardins ombragés étaient des lieux paradisiaques.

Les jardins de l'Antiquité égyptienne et mésopotamienne étaient des jardins arborés construits sur une trame plantée de dattiers. La culture des jardins ne pouvait se faire qu'à l'ombre des palmiers, sous le toit de feuillage protégeant du soleil. Les arbres fruitiers poussaient dans la partie semi-ombragée des hauts palmiers, où les plates-bandes de légumes étaient elles aussi aménagées. Les jardins de l'antiquité n'étaient pas seulement des endroits ceints de murs mais aussi des lieux bien ombragés.

Ainsi n'est-on pas étonné que, dans les écrits de l'Ancien Testament, l'«ombre» soit la plupart du temps associée positivement. Dieu lui-même jette une ombre dans laquelle on peut trouver refuge. «Le dieu est l'ombre au-dessus de ta main droite, afin que la lumière du jour ne te fasse du mal.» Lit-on dans le psaume 121.

Dans le nord, le terme d'ombre a souvent une consonance négative dans le langage courant, car là, on cherche «sa place au soleil» et on n'aimerait pas «être à l'ombre», c'est-à-dire empêcher quelqu'un d'avancer. Dans le sud, c'est tout à fait différent. Ainsi, par exemple en Espagne, dans les stades de football et les arènes où combattent les taureaux, les places assises sont vendues selon les

Seite/page 38:

Sonnensegel in einem Patio in Sevilla.

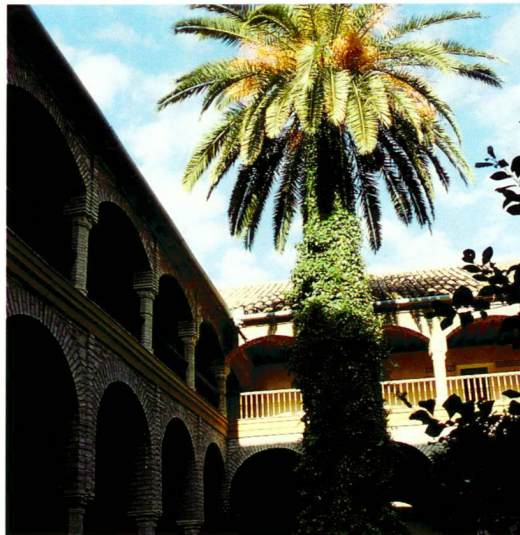
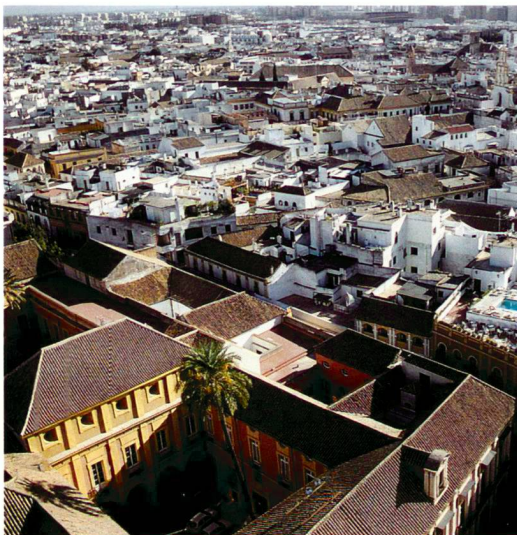
Toiles tendues pour se protéger du soleil dans un patio à Séville.

Seite/page 39:

Blick über die Dachlandschaft von Sevilla und typischer andalusischer Innenhof mit Palme.

Vue sur le paysage de toits de Séville et cour intérieure typique d'Andalousie, avec palmier.

Photos: Günter Mader



¹ Rainer Graefe, «Die Zeldächer der römischen Theater und ähnlicher Anlagen», Mainz 1979

kann, sitzt im Schatten, die billigen Plätze sind die in der Sonne.

In Giovanni Boccaccios 1350 verfasstem heiter erotischen Roman «Das Decameron», der zur Weltliteratur zählt, stösst man in einer Gartenbeschreibung sehr schnell auf das Stichwort «Schatten». «Die Wege waren von weissen und roten Rosenstöcken und Jasmin fast geschlossen, und man konnte nicht nur am Vormittag, sondern auch, wenn die Sonne hoch am Himmel stand, in dem duftenden, angenehmen Schatten lustwandeln, ohne von ihren Strahlen getroffen zu werden.» Im Florentiner Villengarten des Giovanni Boccaccio war ein vergnüglicher Aufenthalt also ebenfalls mit dem Vorhandensein von Schatten verbunden. Hier konnte man nicht nur die Kühle, sondern auch den besonderen «Duft des Schattens» geniessen.

Schatten in der Stadt

Wir wissen, dass weder die griechische Agora noch das römische Forum schattenspendenden Baumbestand besaßen. Die Enge der Gassen und Höfe hielt das Sonnenlicht fern, und an den öffentlichen Plätzen boten umlaufende Säulengänge den erwünschten Schatten. Ausserdem waren Sonnensegel ein vertrautes Element. Oft wurden die Märkte, Theater, Arenen und Kolosseum grossflächig mit textilen Sonnensegeln geschützt.¹ Die Technik dieser, zum Teil sehr ausgeklügelten Konstruktionen hatte man von den Takelagen der Schiffe übernommen.

catégories «sol» (soleil) et «sombra» (ombre). Celui qui en a les moyens financiers, s'assied à l'ombre, les places bon marché étant au soleil.

Dans le roman érotique et léger de Giovanni Boccaccio écrit en 1350 «Le décaméron» qui est une référence dans la littérature mondiale, le mot clé «ombre» surgit très rapidement dans la description d'un jardin. «Les chemins étaient presque enclos de pieds de rosiers blancs et rouges et de jasmin, et l'on pouvait se promener dans une ombre agréable et parfumée non seulement le matin, mais aussi l'après-midi, lorsque le soleil brillait haut dans le ciel, sans être incommodé par ses rayons.» Dans le jardin des palais florentins de Giovanni Boccaccio, les moments de détente agréable étaient en relation directe avec la présence d'ombre. Dans ces jardins, les usagers ne profitaient pas seulement du frais mais aussi du «parfum de l'ombre».

L'ombre dans la ville

Nous savons que ni l'agora grecque ni le forum romain ne possédaient de plantations d'arbres dispensant de l'ombre. L'étroitesse des rues et des cours maintenait la lumière du soleil à distance et sur les places publiques, le péristyle procurait l'ombre souhaitée. De plus, les vélums étaient un élément familier. Souvent, les marchés, les théâtres, les arènes et les collisées étaient protégés du soleil par de grands vélums en textile¹. La technique qui requérait parfois des constructions raffinées, avait été inspirée du gréement des bateaux.

Viele Gassen in Sevilla werden in den Sommermonaten mit Sonnensegeln in angenehmen Halbschatten gehüllt.

De nombreuses ruelles à Séville sont agréablement ombragées en été par des toiles tendues.

Photos: Arenas





Im südspanischen Sevilla trifft man noch heute auf eine vergleichbare Tradition. Im Sommer werden hier über viele Höfe und Einkaufsstrassen Sonnensegel gespannt. Diese «Toldos» hüllen die darunter liegenden Bereiche in einen angenehmen Halbschatten und bieten mit ihren feinen Seilkonstruktionen und ihrem Faltenpiel einen schönen Anblick.

Auch in vielen afrikanischen Städten sind Schattenspender aus textilen Geweben, Naturfasermatten oder Holzlamellen weit verbreitet. Sie legen über Marktstände und Einkaufsstrassen einen lebenswichtigen Sonnenfilter, ohne dabei die Luftzirkulation zu behindern.

Pergola und Berceau

Die schönste und traditionellste Art eines Schattenspenders ist die weinberankte Pergola, wie sie uns schon durch altägyptische Malereien als ein wichtiges Element der Gärten bezeugt wird. Wir kennen einfache Pergolen aus den italienischen Renaissancegärten, kunstvolle Treillage-Pergolen aus den Barockgärten und zahlreiche Beispiele aus der Gartenkunst der Gegenwart. Pergolen sind auch im städtischen Umfeld als Sonnenschutz geeignet. Da ist an Gassen in andalusischen Kleinstädten zu denken, an die Höfe der «Heurigen», die Weinschänken der Wiener Höhenorte, und nicht zuletzt auch an Santiago Calatravas kühne Pergolakonstruktion in Zürich-Stadelhofen.

A Séville dans le sud de l'Espagne, on rencontre encore aujourd'hui une tradition similaire. En été on tend des toiles pour se protéger du soleil par dessus de nombreuses cours et rues commerçantes. Ces «toldos» enveloppent les espaces sous-jacents d'une mi-ombre agréable et offrent avec leur construction de câbles légers et leur jeu de plissés une image agréable.

Dans de nombreuses villes africaines, des dispensateurs d'ombre en textile tissé, tapis de fibre naturelle ou lamelles de bois sont aussi largement répandus. Ils constituent au-dessus des stands de marché et des rues marchandes un filtre vital contre le soleil sans pour autant empêcher la circulation de l'air.

Pergola et berceau

La pergola recouverte de vigne est la manière la plus belle et traditionnelle de procurer de l'ombre. De nombreuses peintures de l'Égypte antique nous prouvent qu'elle était déjà un élément important des jardins. Nous connaissons les pergolas simples comme celles des jardins de la Renaissance italienne, les chefs-d'œuvre en treillis de l'époque des jardins baroques et de nombreux exemples de l'art des jardins contemporains. Les pergolas sont aussi un moyen adéquat de se prémunir du soleil dans le contexte urbain. Là, il faut se référer aux ruelles des petites villes andalouses, aux cours du quar-

Schattenspendende Platanen in Aix-en-Provence.

Platanen ombrageant un marché à Aix-en-Provence.

Gasse mit Weinpergola in Jerez de la Frontera.

Pergola avec de la vigne dans une ruelle à Jerez de la Frontera.

Pergola im Kloster Santa Chiara in der Altstadt von Neapel.

Pergola dans le cloître Santa Chiara dans la vieille ville de Naples.

Photos: Günter Mader



Buchentunnel im Garten
von Schloss Weldam bei
Goor/NL.

*Tunnel de hêtres dans le
jardin du château Weldam
près de Goor/NL.*



Zu den Besonderheiten barocker Gartenkunst gehörten schattenspendende grüne Gewölbe. Diese nannte man in der französischen Gartengestaltung des 17. und 18. Jahrhunderts «berceau», wobei dieser Begriff ursprünglich nichts anderes bezeichnete als einen geflochtenen Korb. In der Tat besitzen die grünen Gewölbe manche Ähnlichkeit mit Korbgeflechten. Die Gärtner des Barock unterschieden zwischen dem «berceau naturel» und «berceau artificiel». Beim natürlichen Berceau wurden die Stämme und Zweige der Gehölze miteinander verflochten oder fest zusammengebunden. Nahm man Weiden oder Linden als Pflanzmaterial, war damit zu rechnen, dass die sich berührenden Äste bald zusammenwuchsen und so ein lebender, schattenspendender grüner Korb entstand. Beim künstlichen Berceau wird der Formvollendung durch ein Metall- oder Holzgerüst nachgeholfen. Die jungen und biegsamen Stämme werden an eine entsprechend geformte Konstruktion angebunden und fügen sich so dem menschlichen Gestaltungswillen. Im ausgewachsenen Zustand ist das Gerüst entbehrlich und kann schliesslich entfernt werden.

Schatten spendende Bäume

Schatten spendende Bäume – so sehr sie uns heute überall in den Städten ein vertrautes Element sind – wurden erst mit dem 18. Jahrhun-

der «Heurigen», les caves à vins des hauts lieux viennois, et non des moindre à la construction en forme de pergola que Santiago Calatrava a imaginé à Zürich-Stadelhofen.

Une des particularités de l'art des jardins baroques, étaient les voûtes vertes qui dispensaient de l'ombre. Dans l'aménagement des jardins français du 17^e et du 18^e siècle, celles-ci étaient appelées «berceaux», ce terme ne signifiant autrefois rien d'autre qu'un panier tressé. En effet, les voûtes vertes possèdent beaucoup de similitudes avec les paniers tressés. Les jardiniers du baroque différenciaient le «berceau naturel» du «berceau artificiel». Dans le façonnage du berceau naturel, les tiges et les rameaux étaient tressés ou attachés ensemble. Lorsque l'on utilisait du saule ou du tilleul comme matière végétale, il fallait s'attendre à ce que les branches poussent en s'entrelaçant et forment ainsi un panier vert vivant dispensant de l'ombre. Dans le façonnage du berceau artificiel, la forme finale est constituée d'une structure en métal ou en bois. Les jeunes tiges flexibles sont attachées à une construction préformée et s'adaptent ainsi à la volonté créatrice de l'Homme. Lorsque les plantes ont atteint leur développement maximal, la structure devient superflue et peut finalement être supprimée.

Les arbres dispensateurs d'ombre

Les arbres dispensateurs d'ombre – qui sont aujourd'hui un élément familier partout dans les

dert ein Standard der Stadtkultur. Nachdem die Stadtmauern fielen und die Befestigungsanlagen geschliffen wurden, entstanden überall in Europa grüne Promenaden, Stadtalleen, Boulevards, baumbestandene Plätze, Stadtparks und Volksgärten.

Was wären die Flanierstrassen und Marktplätze der Provence, die Ramblas in Katalonien, die französischen Bouleplätze und die bayrischen Biergärten ohne ihr grünes Blätterdach? Erst durch den Sonnenschutz werden sie zu angenehmen Aufenthaltsorten. Das ganze bunte Treiben in den klassischen Pariser Parks, man denke an den Jardin du Luxembourg oder die Tuileries, wird von strengen Baumrastern beschattet.

Unter solch einem Baumraster gibt es nicht nur Schatten, sondern auch ein ganz besonderes Licht. Die zwischen dem Blattwerk durchbrechende Mittagssonne zeichnet auf dem Boden ein lebhaftes Fleckenmuster. Die Impressionisten, die «Maler des Lichts», waren fasziniert von dieser Erscheinung. Von Claude Monet und Auguste Renoir bis Max Liebermann – alle versuchten sie sich darin, dieses wunderbare Spiel der Lichtreflexe unter den Bäumen wiederzugeben.



Laubengang im Garten von Schloss Schwetzingen.

Berceau dans le jardin du château Schwetzingen.

viles – ne sont devenus un standard de la culture urbaine qu'au 18^e siècle. Après que les enceintes des villes soient tombées et que les fortifications aient été rasées, des promenades, des allées urbaines, des boulevards, des places plantées d'arbres, des parcs urbains et des jardins populaires sont apparus partout en Europe.

Que seraient les rues où l'on flâne et les places de marché de Provence, les «Ramblas» de Catalogne, les places de pétanque françaises et les jardins des brasseries bavarois sans leur parasol à feuillage vert? C'est uniquement grâce à leur protection contre le soleil qu'ils deviennent des endroits agréables où l'on peut profiter de moments de détente. Tout le va et vient coloré qui s'agite dans les parcs parisiens classiques, par exemple dans le jardin du Luxembourg ou les Tuileries, est ombragé par des rangées rigoureusement alignées d'arbres.

Sous de tels alignements d'arbres, il n'y a pas seulement de l'ombre mais aussi une lumière toute particulière. Le soleil de midi qui rayonne à travers le feuillage dessine sur le sol des motifs de taches pleins de vie. Les impressionnistes, «les peintres de la lumière» étaient fascinés par ce phénomène. De Claude Monet et Auguste Renoir à Max Liebermann – tous ont essayé de restituer ce magnifique jeu du reflet de la lumière sous les arbres.

Schattenspendendes Lindenboskett im Jardin du Luxembourg in Paris.

Bosquet de tilleuls ombrageant le Jardin du Luxembourg à Paris.

«Schattengarten» mit Himalayabirken in Sindelfingen.

«Jardin d'ombre» avec des bouleaux de l'Himalaya à Sindelfingen.

Photos: Günter Mader